

La figure introvertie de l'hôpital Cognacq-Jay

L'établissement Cognacq-Jay, reconstruit par Toyo Ito, se tourne pudiquement sur son jardin intérieur entre deux rues du XV^e arrondissement de Paris.

A soixante ans, Toyo Ito est un maître consacré de l'architecture japonaise. Tenant d'une modernité allégée et diaphane, il est la vedette de la manifestation Archilab d'Orléans consacrée cet automne au Japon, avec son confrère Kengo Kuma, chantre d'une tradition épurée. Fort opportunément, Toyo Ito vient de livrer sa première réalisation française pour la Fondation Cognacq-Jay, à Paris XV^e. Mis en service en septembre et inauguré en octobre avec la discrétion qui sied, l'établissement hospitalier en question est dédié aux soins palliatifs, aux soins de suite et à la rééducation fonctionnelle, et comporte un institut médico-éducatif pour une vingtaine d'enfants autistes. Une lourde charge héritée de l'établissement précédent, à l'origine maison d'accouchement reconvertie dans les années 1980 en lieu de fin de vie.

Le quartier garde en mémoire la belle bâtisse en pierre et brique claire de Vaugirard érigée au milieu d'un jardin par la famille fondatrice du grand magasin de La Samaritaine au début des années 1920. Faisant fi de toute nostalgie, la Fondation Cognacq-Jay a sacrifié l'honorable maison pour porter la capacité du site de 72 à 152 lits et gagner en fonctionnalité sur la base d'un programme actualisé et d'une vocation redéfinie.

Incontestable lauréat du concours d'architecture organisé en 1999 par la SCIC (aujourd'hui Icade), le Japonais Toyo Ito s'est imposé devant des concurrents redoutables (Architecture Studio, Chemetov et Huidobro, Jean Nouvel, Dominique Perrault) par une figure introvertie à l'échelle de l'îlot. Alors que l'ancien bâtiment occupait bourgeoisement le centre du terrain contenu entre les rues Blomet et Eugène-Millon, l'hôpital de Toyo Ito en construit les limites et installe en son milieu un jardin intérieur.

L'inversion de la figure induite par cette stratégie d'implantation en front de rue a l'avantage de dissocier les deux services principaux en profitant de la double adresse offerte par la parcelle traversante. L'importance donnée dans la composition au jardin intérieur s'est accompagnée de la préservation maximale des arbres existants au cours de l'opération, entre démolition et reconstruction. « *Si les alignements sur rues sont parfaitement tenus, de larges porches mettent en communication l'espace de la rue avec l'espace du jardin qui se développe dans les replis de l'enveloppe intérieure* », note Toyo Ito.

De fait, ces porches (deux sur la rue Blomet, un sur la rue Eugène-Millon) sont largement ouverts et autorisent même la traversée sur la pointe des pieds, conformément au souhait du concepteur d'un « *jardin à la fois intime et ouvert sur la ville* ». Développé sur 2.000 m² entre les bâtiments, ce jardin offre des vues et des parcours croisés dans un esprit mi-japonisant, mi-parisien en raison de la présence des trois et quatre marronniers et tilleuls préexistants. Lieu d'agrément pour tous, le jardin est également utile aux patients en rééducation fonctionnelle. Des fontaines circulaires à débordement jalonnent l'espace, générant des rigoles d'eau qui finissent en cascade dans le talus fleuri d'une cour anglaise qui éclaire le sous-sol. Car cet aménagement paysager recouvre le plateau technique général qui relie les deux fronts bâtis sur deux niveaux de sous-sol, sauvegardant 800 m² de pleine terre pour les plantations de haute tige.

Découpés en peigne sur l'espace intérieur, les deux fronts en regard articulent les unités d'hébergement avancées en redents sur le jardin aux rails fonctionnels des services et des salles de soins alignés sur les deux rues, avec les circulations en façade. Les patients sont ainsi installés au calme, avec vue sur le jardin, quand les services doublés de couloirs font tampon sur les rues.

Perceptible dans l'attention portée au jardin, la volonté d'effacement du bâti inspire le traitement général de l'enveloppe vitrée établie sur deux registres, côté rue et côté jardin. Au risque de l'anonymat, les produits verriers déclinés en façades rideaux estompent les volumes construits et imposent la discrétion de mise. Les deux façades sur rue confinent au mutisme avec leurs caissons vitrés aux filtres opalescents et isolants pris dans la neutralité d'une trame d'ossature en aluminium. Les multiples façades sur le jardin semblent de la ouate entourant les bâtiments tant l'effet du verre sérigraphié et de la feuille d'aluminium gaufré offre une texture lumineuse et nuageuse en accord avec le ciel. « *La qualité particulière de la lumière parisienne a orienté notre travail sur les façades en verre*

des bâtiments », reconnaît Toyo Ito, assisté de l'expatrié Manuel Tardits et associé pour cet ouvrage de 14.000 m2 et 29 millions d'euros aux architectes français de l'agence Extra-Muros.

Un environnement serein

La dématérialisation propre aux réalisations du maître japonais trouve ici une application sage et dosée dont la pudeur est adaptée au propos du lieu : « *Nous avons souhaité privilégier le caractère domestique des bâtiments en évitant toute référence hospitalière trop marquée. Il s'agissait d'offrir aux patients un environnement serein à la fois source de tranquillité et de vie.* » L'hôpital Cognacq-Jay est l'inverse d'une réalisation tapageuse. L'architecture s'efface dans son contexte au point d'apparaître banale. Elle énonce pourtant bien des modes opératoires de la tradition japonaise, de la mise en oeuvre de ces cloisons légères et translucides, appelées « shôji », à l'esthétique du gris « rikyû », valeur moyenne et passe-partout, en passant par le concept de « Ma », ce vide fondateur propice aux manifestations les plus indicibles. Le passant parisien n'en percevra rien, mais les patients remercieront Toyo Ito de sa discrétion respectueuse des expressions d'une vie diminuée mais toujours vaillante. Pudeur, hospitalité et sérénité.

FRANÇOIS LAMARRE